

Pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,  
Centre international de la traduction théâtrale, à Montpellier

**PETER BARNES**



**NEZ ROUGES,  
PESTE NOIRE**

traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Gisèle JOLY

## PERSONNAGES

VIENNET	MARGUERITE
MONTCRIFFE	LEFRANC
ÈVELINE	PELLICOT
BONNEVILLE	CAMILLE
MADAME DE BONNEVILLE	MARIE
DR ANTRECHAUS	LE GRUE
FLOTE	BEMBO
GREZ	FRAPPET
SCARRON	LES FRÈRES BOUTROS
DRUSSE	DE VASQUES
SONNERIE	BIGOT
ARCHEVÊQUE MONSELET	SABINE
TOULON	PATRISSÉ
PREMIER SERVITEUR	MÈRE METZ
MISTRAL	HÉRAUT DU PAPE
BRODIN	PAPE CLÉMENT VI
ROCHFORD	

FLAGELLANTS, PAYSANS, ARTISANS, VENDEURS AMBULANTS, LÉPREUX, MOINES,  
SERVITEURS ET GARDES

N. B. L'emploi de l'astérisque dans la traduction signale une occurrence en français dans le texte.

## ACTE I

### SCÈNE I

*Auxerre, France, 1348. Vapeurs blanches. On entend sonner le glas et une voix crier : « Sortez vos morts ! » Cinq Pestiférés entrent en chancelant au lointain milieu. Montcriffe respire compulsivement des boîtes de parfum, Viennet essaie de s'envelopper dans un linceul, Èveline gémit et Bonneville tape sur un tout petit tambour pour accompagner la danse défaillante de Madame de Bonneville.*

VIENNET. — Allez ouste ! Arrachons ces croûtes. (*Il essaie d'arracher les croûtes de ses bras.*) Aucune douleur là, douleur est signe infaillible de peste.

MONTCRIFFE. — Lundi : armoise, romarin, marjolaine. Mardi : genièvre, valériane, grande aunée. Mercredi : fougère rouge, mille-feuille, lavande. Elles guérissent la peste si vous en respirez. J'ai assez dépensé pour savoir.

VIENNET. — Moi, je plaide. *Durante bene placito*<sup>1</sup>. Dans la vie, les avocats s'habillent en noir, déjà apprêtés pour le Repas des Vers.

ÈVELINE. — Le jour n'est plus, la nuit est venue. Passé ma vie à genoux à demander pardon. Une branche morte, sèche.

BONNEVILLE. — Madame, vous m'avez donné vieille viande, ça amène la peste. Allez danser et mourir.

MADAME DE BONNEVILLE. — Battez, Maurice, battez tambour. Le Faucheur<sup>2</sup> joue avec mes os. « Partir tôt, partir vite, revenir tard<sup>3</sup> » est le seul remède assuré contre la peste.

*Ils s'effondrent au lointain milieu pendant que le Dr Antrechaus entre au lointain cour, muni d'un grand bâton et tenant à la main un document qu'il lit à haute voix.*

DR ANTRECHAUS. — « L'Académie de Médecine de Paris fait savoir par la présente la cause de la peste, ce fléau de Dieu, qu'on appelle la Mort noire. Elle a surgi aux Indes à l'instant où le soleil, slurp, aspirait d'un coup la Grande Mer et la transformait en vapeurs blanches qui devinrent putrides. Elle durera tant que le soleil sera dans le signe du Lion, à ce qu'on dit. »

BONNEVILLE. — Dr Antrechaus, Dr Antrechaus ! Aidez-nous.

*Les cinq Pestiférés rampent vers le Dr Antrechaus qui les maintient à distance avec son bâton.*

DR ANTRECHAUS. — Restez à quinze pas sinon j'attrape la peste.

VIENNET. — Vous nous avez lu la cause, lisez-nous la cure.

DR ANTRECHAUS. — Je prescris le vin et ils meurent, pas de vin et ils meurent, l'exercice et ils meurent, l'abstinence et ils meurent, la débauche et ils meurent, la viande froide et ils meurent, la viande bouillie et ils meurent, pas de viande du tout et ils meurent, le sommeil sur le côté dextre et ils meurent, sur le côté senestre, idem. J'accuse cent pour cent d'échecs. Tous deviennent noirs et puants.

*Quatre Moines encapuchonnés, gémissant en rythme, entrent en file indienne à la face jardin. Tandis qu'ils traversent la scène pour ressortir au lointain jardin, le dernier, Marcel Flote, est soudain agité de mouvements convulsifs et tombe à genoux.*

FLOTE. — Aah-ouuh-aah ! Seigneur, éclaire mon chemin, montre-moi ce que je dois faire. Les arbres se dessèchent, les étoiles fixes tombent, les ténèbres engloutissent le monde, et on ne compte plus les morts<sup>4</sup>. Partout sévit l'infection, et les gens crient : « Ô Dieu mauvais ! » Elle est arrivée en octobre dernier, l'an de Notre Sauveur 1347. Douze navires génois fuyant Caffa sont entrés dans Messine, porteurs des bubons de la Mort noire. Pitié, Seigneur. Un tiers de la Chrétienté gît maintenant en terre. Des hommes s'éveillant en bonne santé sont morts avant midi, deffublés, traînés jusqu'à la fosse où ils gisent, marinés comme gibier en tonneau, à macérer non pas dans la saumure mais dans la chaux vive. Il n'est plus de pitié, de foi ni d'amour quand le souffle, le regard ou l'attouchement d'un être aimé est pestilentiel, et que les petits enfants à la mamelle têtent la mort au lieu du lait de la mère. Seigneur, fais que je sois choisi pour réparer tout ça. Seigneur, Tu es venu à moi dans une rue d'Auxerre. Comme Paul j'étais affligé. Je criais aah-ouuh-aah ! (*Il est parcouru de violents tressaillements.*) Tu m'as parlé dans le creux de l'oreille et Tu m'as dit : « Marcel, j'ai du travail pour toi... attends. » J'attends toujours, Seigneur, j'attends un signe de Toi pour commencer.

1. Expression de juriste signifiant « selon le bon plaisir (du roi) ». Les juges étaient à l'époque nommés par le roi.

2. La mort personnifiée est ici du genre masculin, courant en anglais, ce qui a son importance dans la thématique de la pièce.

3. Référence au fameux dicton en vigueur à l'époque : *cito, longue, tarde* (pars vite, loin/longtemps, reviens tard).

4. Allusion à l'Apocalypse (VIII, 7-12), ainsi qu'à certains phénomènes astronomiques (comète de Halley) qui, interprétés comme des signes annonciateurs de calamités, terrorisèrent les hommes de l'époque. La Peste noire fit 25 millions de morts.

Seigneur, que voudrais-Tu que je fasse ? J'ai soif de le savoir. Parle, Seigneur, fais-moi entendre à nouveau la voix de Celui qui a créé le monde, aah-ouuh-aah !

*On entend claquer des coups de fouet tandis qu'apparaissent à la face jardin deux Flagellants se frappant avec un gourdin. Ils sont à moitié nus, la taille et le front ceints de bandeaux de fer. Vêtu d'un manteau noir marqué d'une croix rouge, Grez, le maître des flagellants, marche à leur côté.*

LES FLAGELLANTS, *psalmodiant*. — « Douleur, douleur, douleur. Par dévotion se fait ce chemin de la Croix. Le Christ lui-même gravit le Golgotha. Douleur, douleur, douleur. Honneur de Marie pur et immaculé. Repentez-vous et abstenez-vous de pécher. Douleur, douleur, douleur. »

GREZ. — Je te salue Marie, douce Mère Marie, entends la plainte de Ton serviteur Grez, Maître des Flagellants. Aie pitié de nous. Levez-vous, ô Cieux ! que par ce sacrifice sanglant le noir courroux du Christ à la vue de nos péchés s'apaise. Que nos flagellations pénitentielles dissipent la colère divine pestilentielle. Nous ressentons dans notre chair les épines, le fouet, les clous et la lance du Christ, afin de pouvoir être délivrés du péché et de la mort. Viens avec nous, Frère. Viens nous rejoindre dans ce douloureux pèlerinage.

FLOTE. — Me voilà, Frère, aah-ouuh-aah !

*Il se relève, tout tressaillant, et va jusqu'à Grez qui lui tend un gourdin.*

GREZ. — Bienvenue dans la Confrérie de la Douleur, Frère.

FLOTE. — Aah-ouuh-aah !

*Pris de soubresauts, Flote assène involontairement à Grez un coup de gourdin sur le crâne, Grez gémit et tombe à genoux.*

GREZ. — Non, Frère, tape sur toi, bon Dieu, pas sur moi.

FLOTE. — Aah-ouuh-aah !

*Flote est pris d'un autre spasme et frappe à nouveau Grez au moment même où celui-ci essayait de se remettre debout. Dans un grognement de douleur, Grez tire posément un gourdin de sa ceinture et, après s'être lentement redressé, en donne un grand coup sur la tête de Flote.*

GREZ. — Et voilà pour tes « aah-ouuh-aah ». (*Flote pousse un grognement et riposte par un nouveau coup de gourdin. Les deux hommes se frappent avec une fureur croissante, s'affaissant peu à peu sur les genoux. Soudain Flote lève la main. Grez cesse de le frapper. Tous deux prêtent l'oreille à un bruit insolite : les Flagellants sont bel et bien en train de rire d'eux. Alors qu'ils tentent de se relever, Flote se trouve empêtré dans le scapulaire de Grez. Nouveaux rires ; même les Pestiférés au lointain parviennent à sourire. Grez arrive enfin à se dégager.*) Pitre blasphémateur ! (*Furieux, il fait signe aux Flagellants, qui sortent à jardin en riant avec le Dr Antrechaus. Flote les regarde partir, puis tombe à genoux.*)

FLOTE. — Je T'entends clairement dans leurs rires, Seigneur. Je T'entends et T'obéis. Maintenant je sais ce que je dois faire. Le Paradis doit se gagner par mon humiliation. Dieu veut des paons et non des corbeaux ; des étoiles brillantes et non de tristes comètes ; des nez rouges et non la peste noire. Il veut de la joie. Seigneur, je ne reculerai pas devant la charge. Mais, de grâce, détourne Ta colère. Donne-nous de l'espoir.

*Il se lève et traverse la scène pour rejoindre les Pestiférés.*

ÈVELINE. — La lumière est mourante ! Ils emportent la lumière, la lumière du monde.

VIENNET, *buvant à une bouteille*. — Cette eau est très passée. C'est de l'eau morte.

MONTCRIFFE. — Je commence à suinter.

MADAME DE BONNEVILLE. — Aie pitié, Seigneur, quelle est donc cette nuit ?

BONNEVILLE. — Je ratisse mes propres cendres.

MONTCRIFFE. — Et moi, j'entends les vers.

*Flote touche le corps prostré de Montcriffe qui bascule en avant, sans vie.*

FLOTE. — Là... là... (*Il ferme doucement les yeux de Montcriffe.*) *In nomine Patris...*

VIENNET. — Vous n'avez pas peur ?

FLOTE. — J'ai tellement peur que l'eau de mes genoux esclabote partout. Je suis comme Bosco Gide, le deuxième fou de Philippe le Bel<sup>5</sup>. « Fais-moi rire, Bosco, lui a dit Philippe, ou je te fais donner la bastonnade et mettre au chevalet. — Sire, sire, ma femme est à la mort, mes six enfants crèvent de faim, ma maison a entièrement brûlé et j'ai perdu tout mon argent. Il ne me reste plus rien. Épargnez-moi ! Épargnez-moi ! —

---

5. Nous sommes en 1348, sous le règne de Philippe VI de Valois (1294-1350), monté sur le trône de France en 1328, à la mort du dernier fils de son oncle Philippe IV le Bel (1268-1314), au grand dépit d'Édouard III d'Angleterre, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère.

Hiii-hiiii-hii ! c'est excellent. Bosco, tu es engagé », a lâché Philippe entre deux hoquets. (*Il met un gros nez rouge de clown et chante*) « N'en fais pas une affaire. La vie est un grand mystère. Tu peines, tu pries, t'as bien des tra-cas. Mais t'emportes pas ton or l'jour où tu t'en vas<sup>6</sup> ». . . Saviez-vous que votre nombril fait une très bonne salière pour manger du céleri au lit ? (*Chantant*) « A-lors répète-toi qu'c'est du gâ-teau. L'plus gros chêne doit tom-ber. Les douceurs d'la vie Ne t'étaient que prê-tées. . . » Simon est allé au ciel. « Comment êtes-vous arrivé ici ? » lui a demandé saint Pierre. Simon éternua et dit : « La grippe. »

VIENNET. — La grippe ! L'ultime déchéance : affronter l'épreuve suprême de la vie, cerné de toutes parts par un pitre incompetent.

FLOTE. — Je sais. Mais dites-moi, Maître Viennet, est-il vrai que les avocats croient tous les hommes innocents jusqu'à ce qu'ils se révèlent sans ressources ?

*Viennet le regarde fixement, laisse échapper un faible rire bennissant, et meurt. Eveline se cramponne à Flote, qui lui prend la main.*

ÈVELINE. — Est-ce qu'il reste des jeunes hommes au-dehors ? Est-il mal d'aimer ?

FLOTE. — Le commandement dit : aime ton prochain, mais ne te fais pas prendre sur le fait. (*Èveline sourit et tombe à la renverse.*)

(*Flote chantant*) « La vie, c'est just' un bol d'bigar-reaux. . . »

MADAME DE BONNEVILLE. — Mon Père, mon Père !

FLOTE. — Vous connaissez celle du vieux Dubois ? Il a dit à l'entremetteuse qu'il ne voulait pas marier la fille sans un échantillon de ses capacités sexuelles. « Échantillons que nenni, a dit la fille, mais des références, ça on peut lui en donner ». . . (*Chantant*) « A-lors vis et ris-toi de tout. »

*Madame de Bonneville, secouée par un fou rire, s'arrête de danser et s'effondre.*

BONNEVILLE. — Elle est morte. Il n'y a rien que je n'aurais fait pour elle et rien qu'elle n'aurait fait pour moi. Aussi avons-nous fini par ne rien faire l'un pour l'autre.

FLOTE. — Mais les hirondelles volent toujours en couple et les canards mandarins ne perchent jamais séparément.

BONNEVILLE. — Tous mes remerciements, Père Flote. Il est aisé de trouver quelqu'un pour partager votre vie, mais qui voudra partager votre mort ?

*Il se recroqueville, tousse et meurt. Flote bénit les morts d'un signe de croix.*

FLOTE. — Les âmes immortelles des hommes et des femmes qui ont habité la terre se changent en oiseaux après la mort, à ce qu'on dit. Volez, volez, mes douces âmes, volez jusqu'au ciel. Et moi aussi, je dois voler à Auxerre pour voir l'Évêque, si on peut encore l'y trouver. (*Chantant doucement*) « Oui la vie, c'est just' un bol d'bigar-reaux, A-lors aime et ris-toi de tout. »

*Scarron et Drusse, deux évacueurs de cadavres munis de longues perches fourchues et vêtus de souquenilles noires à capuchon marquées d'une croix à la peinture blanche, entrent à cour en poussant des « croassements » discordants. Drusse enfle des gants pour fouiller les corps avant de les dégager avec Scarron à jardin à l'aide de leurs perches.*

---

6. Paroles de *Life is Just a Bowl of Cherries*, chanson des années 30 tirée d'une comédie musicale américaine.